

The Musk-Ox. A Journal of the North. No 8, 1971, 51 p.

Christian Morissonneau

Volume 16, Number 38, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021076ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021076ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Morissonneau, C. (1972). Review of [*The Musk-Ox. A Journal of the North.* No 8, 1971, 51 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 16(38), 363–364.
<https://doi.org/10.7202/021076ar>

Dans sa conclusion, l'auteur redéfinit l'ensemble des Îles Britanniques sous l'angle de leur situation ou encore de leur rôle au problème déterminés par leurs fonctions économiques prédominantes : la frange celtique, les vieilles régions industrielles en voie de réhabilitation, les régions grises, les régions à dominante agricole et industries ponctuelles, les régions surindustrialisées, la région métropolitaine à prépondérance tertiaire, définitions beaucoup plus géographiques que celles invoquées en premier lieu.

Si le livre est de lecture agréable, étayé de textes de romanciers ou poètes britanniques, on ne peut manquer de souligner la faiblesse de la cartographie de ce livre. Les cartes sont peu significatives même si elles essaient de donner une vue globale des phénomènes économiques d'une région. Elles soutiennent une profusion de symboles qui porte à confusion ; par exemple, la carte synthèse du nord de l'Angleterre comporte vingt-trois symboles . . .

Dans l'ensemble, ce livre constitue une source de renseignements généraux sur les régions britanniques en essayant de définir chacune d'elles par ses caractéristiques principales et de montrer l'interrelation spatiale de ces éléments différents constitutifs d'un milieu de vie. Ce livre se veut donc une initiation à la connaissance des Îles Britanniques et soulève l'intérêt par sa lecture facile et par la foule de détails pittoresques du milieu de vie étudié.

Francine DUMONT

*Département de géographie
Université Laval*

NORD CANADIEN

The Musk-Ox. A Journal of the North. No 8, 1971. 51 p.

The Musk-Ox est une revue publiée habituellement deux fois l'an par l'Institute for Northern Studies et le Musk-Ox Circle, à l'université de la Saskatchewan, à Saskatoon.

Quelques centres, groupes d'étude ou associations canadiennes et américaines (pour s'en tenir à l'Amérique du Nord) consacrent leurs activités, en tout ou en partie, à étudier et/ou à faire connaître le Nord mondial ou un nord régional. L'Institute for Northern Studies est une de ces institutions, une des meilleures et des plus actives. Il a créé, sur les lieux (un des hauts lieux de l'arctique canadien), à Rankin Inlet, un petit centre qui contribue à mieux comprendre le Nord canadien, donc à faire progresser la « nordographie » du pays.

La revue *Musk-Ox*, apport tangible et signe concret du travail accompli sur le Nord, témoigne de l'œuvre de l'institut de Saskatoon. Sept articles composent la publication, deux sur des recherches en archéologie historique : « Fort Providence, N.W.T. », (B. Dale Perry et W. Dean Clark) et « Marble Island : a search for the Knight expedition » (Ralph Smith et William Barr). Trois articles portent sur les communautés esquimaudes et indiennes (Chipeway) des T. N.-O. ; « The Keewatin Settlements » (Robert G. Williamson), « Seal-Hunting in Keewatin » (J.G. McConnell), « North Knife Lake » (Phil Disckam). Les autres étudient des régions non canadiennes : « The Climate of Northern Greenland » (W. Drew), et « Tsar Nicholas II Land » (C. Jauksch-Orlowski).

Les heures passées à la bibliothèque, à feuilleter et à bouquiner les revues pourront comporter du temps à la lecture de *Musk-Ox*, une bonne fenêtre sur le monde nordique.

Christian MORISSONNEAU
Centre d'Études nordiques
Université Laval

« La Baie James des Amérindiens ». Numéro spécial de **Recherches amérindiennes au Québec. Bulletin d'information**, vol. 1, nos 4-5, décembre 1971. 95 p., 3 cartes. (1 h.-t.), tabl., bibl. 21 x 27 cm. \$1.75 le numéro.

Organe de la « Société des Recherches amérindiennes au Québec » (sic), ce bulletin né en 1971 est vite devenu un fort cahier ronéotypé où les textes et les bibliographies sont encadrés dans une excellente présentation typographique, qui d'ailleurs s'améliore avec chaque numéro.

Sujet brûlant que ce vaste projet d'aménagement hydro-électrique, annoncé en avril 1971 et confié en septembre de la même année à une société d'État dite « de développement de la baie James ». Notons en passant que la région à développer n'est pas la baie (de) James elle-même, étendue d'eaux marines qui, avec ses îles et ses marges intertidales, fait partie des Territoires-du-Nord-Ouest canadien, mais bien plutôt le bassin réuni de cinq rivières québécoises qui s'y jettent ! Cette région porte un nom : la Radissonnie. Le mot a été créé il y a une dizaine d'années par le nordiste Roger LeJeune. On comprend mal pourquoi le gouvernement du Québec a choisi d'intituler l'un de ses organismes officiels d'un nom jargonneur plutôt que français. À moins qu'au contraire, on ne comprenne trop bien... D'ailleurs, les ingénieurs intéressés au projet, tout comme hélas ! les journalistes de Radio-Canada, ne parlent-ils pas couramment depuis quelques mois de la « rivière La Grande » pour désigner la Grande Rivière, le plus septentrional des cours d'eau en cause ?

L'annonce du projet n'a pas été sans provoquer de nombreux remous, aussi bien dans certains milieux politiques que chez les fidèles de la nouvelle religion écologique. Ceux-ci se sont émus — avec raison — à la découverte que les eaux usées, chargées de mercure, de l'usine de papier de Lebel-sur-Quévillon avaient rendu impropres à la consommation les poissons de plusieurs lacs et rivières de la région, privant ainsi les Indiens d'un de leurs aliments de base et provoquant même l'hospitalisation forcée de certains d'entre eux. Ce qui augure mal pour l'avenir industriel de la région. Le débat s'est rallumé entre les partisans de l'électricité « propre » d'origine hydraulique et les tenants des centrales thermiques nucléaires, dont l'aménagement ne nécessiterait pas le « saccage » du milieu naturel (on semble oublier facilement la pollution thermique causée par les eaux de refroidissement de ces dernières).

De leur côté, les Indiens du territoire se sont plaints à juste titre de n'être absolument pas informés de ce qui les attend : inondations de leurs territoires de piégeage et de leurs itinéraires traditionnels, déplacement de certaines agglomérations, modifications et peut-être même dommages sérieux aux milieux hydrologique, végétal et faunique et partant à toute la vie économique de leur groupe. Ce sentiment s'est bientôt changé en une exaspération qui a culminé dans des poursuites judiciaires intentées contre le gouvernement du Québec en vue de faire cesser les travaux préliminaires, poursuites financées avec l'aide du gouvernement fédéral !